

AIRELLES PRODUCTION ET CAMERA AU POING PRÉSENTENT

FEMME DE MERE EN FILLE

UN FILM
DE VALERIE GUILLAUDOT



FEMME DE MERE EN FILLE

UN FILM DOCUMENTAIRE DE VALERIE GUILLAUDOT

74 MINUTES

VISA : 156.557

SORTIE NATIONALE : 8 mars 2023

DISTRIBUTEUR : A VIF CINEMAS

**UN FILM SELECTIONNE AUX ECRANS DOCUMENTAIRES
ET AU FESTIVAL DE FILMS RESISTANCES**

Jeune mère de famille, je me suis souvent sentie assignée à résidence. Je renouais étrangement avec la réalité de ma grand-mère dans la France agricole et catholique du début du XXème siècle.

Ce film est une adresse à ma mère, que je redécouvre, jeune femme des années 50, fuyant la maternité et la vie domestique. C'est un dialogue aussi avec Michelle Perrot, l'historienne des femmes, sur un siècle d'émancipation.

**« Valérie Guillaudot interroge très finement
le dilemme absolu du féminisme et de la maternité »**

Laurence Peuron, France Inter

**« Vous êtes très représentative de ce qu'on appelle la 3ème vague du
féminisme, des femmes libérées sur le plan du travail, sur le plan
sexuel aussi probablement, mais qui veulent des enfants. »**

Michelle Perrot

Note de la réalisatrice, Valérie Guillaudot

J'ai toujours été en proie à une aversion pour la vie domestique : cuisine, tâches ménagères... Ce rejet m'a été transmis par ma mère mais comme elle, j'ai finalement choisi de vivre en couple avec des enfants. Je crois que, très tôt en observant mes parents, j'ai appréhendé ce rôle assigné de tout temps aux femmes dans la maisonnée comme étant le fruit de la domination masculine. Imprégnée de littérature féminine de Virginia Woolf à Annie Ernaux, je choisis d'entraîner le spectateur dans un récit autobiographique et générationnel.



Note de la productrice, Hélène Lioult, Airelles Production

Pourquoi la grande majorité des femmes sont-elles encore aujourd'hui tiraillées entre la maternité et leur épanouissement personnel ou professionnel? *Femme de mère en fille* est une quête intime et politique qui décline les destinées de trois générations au travers de leurs obligations ménagères et familiales. Les acceptations et les refus des femmes dans la France rurale et catholique du XXe siècle sont-ils différents des frustrations et des désirs des jeunes femmes néo-rurales de l'Ariège? Le féminisme rationnel des années 1970, parfois trop sûr de lui, glisse vers une approche sensible, celle de la réalisatrice. Valérie trouve le ton de l'intimité qui reste pudique et du questionnement précis, teinté d'humour sur sa génération.

Valérie Guillaudot est réalisatrice, elle participe à la diffusion audiovisuelle de la Télé Buissonnière, une télévision documentaire et participative en Ariège, au sein de l'association Caméra au Poing qu'elle a fondée.



Il y a cette photo : deux jeunes femmes qui marchent d'un pas vif, bras-dessus, bras-dessous, dans les rues d'une ville des années 60.

Odile, la mère de la réalisatrice, Valérie Guillaudot, et sa meilleure amie Juliette avec laquelle on découvrira qu'elle a vécu plusieurs années avant de devenir à son tour mère. Tard. Odile ne voulait pas de maternité alors que toute son éducation de femme du début du XXème siècle l'y assignait.

Valérie Guillaudot ponctue son documentaire d'une adresse en voix off à sa mère disparue. Elle interroge sous la forme d'un récit intime ses archives personnelles et familiales, le parcours d'une fille de la campagne qui s'est émancipée du cadre patriarcal dans lequel elle a grandi, sans en faire une revendication politique.

La réalisatrice confronte l'histoire familiale (celle qu'on lui restitue avec son lot de surprises voire de révélations) aux récits de jeunes femmes, de jeunes mères à l'autonomie, à la réalisation personnelle, au féminisme, à la nécessité de se réaliser dans une maternité heureuse et une vie de femme libre et consciente des défis de son temps. Le retour de la couche lavable pour répondre au défi climatique pose aussi la question de la répartition des tâches au sein du couple, du retour de contraintes dont les trente glorieuses insouciantes étaient censées avoir libéré les femmes.



Le véritable tour de force du film réside aussi dans les creux, les vides, les questions sans réponse auxquelles se heurte la réalisatrice. Qui était vraiment cette mère, dont on entrevoit une jeunesse et une ligne de vie bien plus ébouriffée que les apparences ne le laissaient présager ? Quels seront les destins de ces femmes au mi-temps du XXIème siècle, héritières des combats des féministes des années 60 et 70 mais néanmoins toujours à la merci d'un schéma patriarcal auquel on les a éduquées ?

Entre recherche intime sur le parcours de vie d'une mère qui au révélateur du film apparaît comme un véritable personnage de roman, et interrogations sur la prégnance du carcan patriarcal de nos jours, Valérie Guillaudot interroge très finement le dilemme absolu du féminisme et de la maternité.

Laurence Peuron
FRANCE INTER

MICHELLE PERROT

HISTORIENNE, AUTRICE, MILITANTE FEMINISTE
ET PROTAGONISTE DU FILM

« Ma mère avait été très choquée car l'aumônier qui faisait la conférence disait : Mesdames, les femmes doivent être levées les premières et couchées les dernières. »

« Faire le sperme en dehors du corps de la femme ce n'est pas bien, c'est un péché. »

« Là elle a choisi votre mère... Elle a choisi de ne pas être religieuse mais d'être institutrice laïque. C'est une femme qui a fait choix ! Elle est beauvoirienne sans le savoir peut-être. »

« Et c'est un problème car comme vous, vous êtes très représentative de ce qu'on appelle la 3ème vague du féminisme, des femmes libérées sur le plan du travail, sur le plan sexuel aussi probablement, mais qui veulent des enfants. »



SON RETOUR SUR LE FILM

C'est vraiment bien et sur le fond, la transmission, et sur la forme, vivante et réussie. C'est un film rare, car les gens sont présents, ont l'air parfaitement à l'aise avec leurs souvenirs et leur parole. Ils sont tous beaux, singuliers, intelligents, conscients des enjeux. Vous percevez quelque chose du mystère de votre mère, très attachante, touchante dans sa volonté de liberté et ses désirs contraires et assumés. Son expérience me semble spécialement intéressante. On mesure aussi les difficultés des générations passées; les progrès accomplis, malgré tous les obstacles. C'est au bout du compte plutôt optimiste. Les femmes ne renoncent à rien, conquièrent leur autonomie. Et les jeunes hommes (dernière séquence) sont vraiment soucieux de changer les choses.

Un beau film sur le passé et le présent.

REPERES

un siècle, trois générations
l'émancipation, la législation



1920

Loi faisant de la contraception et de l'avortement un délit pénal.

Marie a 18 ans. Son mariage a lieu en 1927.
Dans l'Ouest de la France, catholique et agricole,
sa famille est fidèle au principe de l'Eglise.

1924

Les contenus de l'enseignement secondaire deviennent les mêmes pour les filles et les garçons.

Marie est la 3^{ème} génération de femmes alphabétisées de ma famille. L'école du village Le Tallud n'a ouvert qu'en 1855. En 1936, quand Odile est scolarisée, seule l'école des Sœurs de la Providence accueille les filles. Ses frères vont à l'école laïque.

1940

Sous le Régime de Vichy, les femmes mariées reviennent sous l'entière responsabilité de leur mari. Le divorce est interdit.

Odile a 9 ans. Elle est la 3^{ème} d'une fratrie qui comprendra bientôt 10 enfants. En 1942, en pleine guerre, les Bonnes-sœurs la choisissent. Elle sera celle qui continuera ses études. Elle part en pensionnat à la Congrégation des Sœurs de la Providence près d'Angers.

1945

Les femmes votent pour la première fois en France

1946

***Le principe de l'égalité est inscrit dans la Constitution :
« la loi garantit à la femme, dans tous les domaines,
des droits égaux à ceux de l'homme »
Le code Napoléon reste en vigueur.***

Odile a 15 ans, elle refuse le noviciat. En 1947, elle entre à l'Ecole Normale de filles d'Angers.



1965

La loi du 13 juillet permet aux femmes d'avoir un emploi sans autorisation de leur mari, elles peuvent ouvrir un compte en banque et gérer leur bien propre.

Odile a réussi le concours de fonctionnaire de la Poste en 1954. Elle rejoint dans les grandes villes puis à Paris, la cohorte des jeunes employées qui arrivent du monde rural. Elle se marie avec Jean le 25 juin 1965.



1967

La Loi Neuwirth du 28 décembre autorise la contraception. La pilule n'est pas commercialisée en France.

Odile et Jean ne veulent pas d'enfant. Ils pratiquent la méthode Ogino.

1970

La Loi relative à l'autorité parentale conjointe supprime la notion de chef de famille.

Odile est enceinte. Ils étudient la possibilité d'un avortement à l'étranger puis abandonnent l'idée. Après Montrouge, ils s'installent à Longjumeau, en grande banlieue.



1975

La Loi Veil autorise l'irruption volontaire de grossesse (IVG).

J'ai 4 ans.

1983

La Loi Roudy sur l'égalité professionnelle hommes/femmes rappelle la notion : à travail égal, salaire égale.

Collégienne, j'ai le sentiment de grandir dans un système égalitaire. Je me prépare à faire des études supérieures.



2002

Apparition du Congé paternité.

Journaliste, puis réalisatrice et intervenante, je choisis de m'installer en Ariège. Mon fils Roman naît le 3 août 2002. Je découvre alors la persistance des inégalités homme-femme. Un sentiment qui ne fait que s'accroître à la naissance de Lila le 9 janvier 2006.



VALERIE GUILLAUDOT,

L'AUTRICE-RÉALISATRICE



Valérie Guillaudot a construit sa démarche documentaire dans son parcours entre journalisme, festival de films et médias de proximité.

Diplômée de Sciences Politiques et du Centre de Formation des Journalistes (CFJ) de Paris, elle réalise, dans les années 90, des reportages pour plusieurs magazines télé dont *La Marche du Siècle*.

Engagée depuis ses études à Canal Nord, une télévision de proximité des quartiers nord d'Amiens, elle y réalise ses premiers documentaires, coordonne les émissions sur les quartiers d'Amiens et de Beauvais et des ateliers de création collective.

En 2000, elle s'installe en Ariège et crée *Caméra au Poing*, elle y développe une pédagogie centrée sur l'expression à partir de l'approche documentaire. Pendant 15 ans, elle s'investit dans la coordination du festival de films *Résistances*, et participe à sa programmation.

En 2009, elle réalise *Les Hommes du Talc*, co-produit par France 3 et en 2012, le premier web-documentaire de Midi-Pyrénées, *Pechiney, et après?*.

L'association *Caméra au Poing* est aujourd'hui, un collectif de 8 réalisatrices, qui développe depuis 2016, un média participatif et documentaire en Ariège, la *Télé Buissonnière*.

Femme de mère en fille est son premier documentaire pour le cinéma.

Gens d'ici

Valérie Guillaudot

Des femmes, des mères et des filles...



L'histoire débute dans un hameau très rural des Deux-Sèvres, au début du XX^e siècle. Elle mènera le spectateur jusqu'à notre époque, dans un jardin fuxéen, en un peu plus de 90 minutes d'un documentaire sensible.

L'Histoire des femmes vue par l'histoire de femmes, qui questionne aussi la notion de couple, et la façon dont les enfants se construisent par rapport à leurs parents...

Dans toute aventure artistique, il n'y a jamais qu'un seul déclencheur. Sept ans après s'être lancée dans la création de son film, Valérie Guillaudot en trouve au moins trois. «*Il y a un point de départ rationnel, l'envie d'aborder la question de l'égalité homme / femme, mais en l'adaptant à ma propre vie, aux questions que je me posais sur la vie domestique et sur mon aversion pour toutes les tâches ménagères...*», relève aujourd'hui la réalisatrice. Qui se souvient par ailleurs d'un défilé «juste après un atelier vidéo que j'animais avec les Francas de Foix, au Courbet, avec des enfants de CP autour des stéréotypes garçons / filles. A un moment, je pense à ma grand-mère». Et puis, de façon plus inconsciente, «quand je commence le film, mes parents sont décédés depuis une dizaine d'années. Il y a un souhait de retrouver l'histoire de la famille». Pourtant, «Femme de mère en fille» va éviter l'écueil de l'enquête familiale qui vire au règlement de comptes par caméra interposée. Très vite,

la réalisatrice apparaît à l'image, entame un dialogue avec sa mère et remonte jusqu'à sa grand-mère. Les trois générations ne sont réunies qu'une seule fois à l'écran, quelques secondes d'une des bobines Super-8 familiales que Valérie a pu récupérer, restaurer et numériser au fil des ans.

Cette grand-mère, c'est elle qui prend place au début du XX^e siècle dans la ferme deux-sévrienne. «*Un personnage taiseux, elle est abîmée par le travail domestique. Mais c'est aussi quelqu'un qui donne beaucoup, en cuisine comme au jardin. Quelqu'un qui place la barre très haut en matière de tenue de la maison, mais qu'on peut aussi voir comme esclave de la vie domestique, dans une ferme où l'eau courante n'arrivera qu'en 1966...*» - sans doute parce que les hommes n'en voyaient pas l'utilité. Elle donnera naissance à dix enfants, dont la troisième se prénomme Odile, la mère de Valérie.

«*J'ai eu longtemps l'image de ma mère comme quelqu'un de conformiste, imprégnée de bienséance*», admet la réalisatrice. Quoi de plus normal, après tout, pour une femme issue d'un Poitou très rural, où l'Eglise règle encore le quotidien ? Pourtant, le film va révéler une toute autre facette d'Odile. Et de l'Ecole Normale aux Chèques Postaux, c'est l'historienne Michelle Perrot qui va faire émerger ce qui est une véritable marche vers l'émancipation féminine.

«*Je l'avais entendue à plusieurs reprises, j'avais apprécié sa façon d'aller vers l'intime, et j'avais envisagé dès le départ d'intégrer au film ce regard sur l'histoire des femmes - et pas seulement l'histoire du féminisme*», explique Valérie.

Ainsi le documentaire mixe-t-il l'intime et les mouvements de transformation sociale, une forme hybride qui «*n'est pas forcément appréciée des producteurs*» et qui a pu être reprochée à l'auteure. Mais «Femme de mère en fille» trouve le juste point d'équilibre, les interventions de l'historienne venant renforcer le propos familial et donnant un cadre global à «*un destin hors du commun*».

Le film ouvre alors tout un champ de questionnements : les parents disent-ils tout de ce qu'ils sont véritablement à leurs enfants ? Du coup, ceux-ci se construisent-ils réellement vis-à-vis de leurs géniteurs, ou seulement par rapport à l'image que les adultes donnent d'eux-mêmes à un certain moment de leur vie ? Et qu'est-ce que faire couple, hier comme aujourd'hui ? Comment se construisent les familles ?

Dans le dialogue entre générations, Valérie Guillaudot intègre également ses deux enfants, aujourd'hui adolescents, son compagnon et tout un groupe de jeunes parents qui alimentent les débats autour de l'émancipation de la femme et de l'équilibre domestique : «*ça reste un processus long, résume l'auteure, avec parfois des retours en arrière. Mais verbaliser toutes ces questions permet d'avancer...*»

Questions auxquelles s'ajoutent un nouveau contexte : si l'électrification, la technologie et les innovations ont largement contribué à cette émancipation, sont-elles compatibles par exemple avec la protection de l'environnement ? Le sujet des couches pour bébé est un aspect du débat : «*j'ai grandi en banlieue, je suis venue m'installer à la campagne, j'ai acquis une notion d'équilibre vis-à-vis de la nature,*

estime Valérie. Mais je n'ai jamais utilisé de couches lavables...» Contrairement aux jeunes mères de famille témoignant dans le film, représentatives de certains jeunes foyers installés en Ariège et qui acceptent le retour aux contraintes des ménages d'antan - «*à condition que ce soit partagé entre les adultes du foyer*». Le dernier quart d'heure de «Femme de mère en fille» voit ainsi beaucoup d'hommes parler, expliquer leurs questionnements et leur envie d'évoluer, de prendre une nouvelle place, parfois contre les vents dominants qui alimentent encore et toujours nombre de stéréotypes - y compris parmi les jeunes générations.

Valérie Guillaudot aura mis sept ans à construire et finaliser son premier long-métrage⁽¹⁾. Lequel, lors de sa projection le 24 août à Résistances, a reçu un accueil très chaleureux d'un public touché par une histoire certes intime, mais qui résonne chez beaucoup de monde...

Et maintenant ? Avec dans un coin de la tête l'idée de travailler «*sur le sujet de la gouvernance politique au niveau local*», la réalisatrice va d'abord se consacrer à nouveau davantage à Caméra au Poing, l'association fuxéenne qui regroupe désormais huit réalisatrices et qui mène plusieurs projets de films collectifs. Elle est par exemple engagée sur la série «*Radioscopie d'un quartier et de ses habitants*» menée sur Pamiers depuis 2016, et diffusée sur la Télé Buissonnière.

A. C.

(1) L'auteure a par ailleurs, entre autres, co-réalisé avec Gwladys Deprez le documentaire «*Péchiney, et après ?*», film de 52 minutes sorti en 2013.

FICHE TECHNIQUE



Réalisation : Valérie Guillaudot
Production : Hélène Lioult
Image : Magali Chapelan / Gertrude Baillot
Son : Gwladys Déprez
Musique originale : Jean-Paul Raffit
Montage : Valérie Guillaudot avec la complicité d'Hélène Lioult
Mixage : Ilias Liosatos
Etalonnage : Dany Tambicannou



Production : Airelles Production / Caméra au Poing
Contact Distribution : A VIF CINEMAS Philippe Elusse
distribution@d-h-r.org 0611177991

Visa d'exploitation : 156.557
Format de tournage : HD, Super 8
Format de Projection : DCP 5.1, fichiers HD
Versions : VSM, Version anglaise

**avec le soutien de la DRAC Occitanie,
des Régions Occitanie et Nouvelle-Aquitaine,
du Département de l'Ariège,
de la Commune du Tallud et des souscripteurs.**